

## "Vladimir Maïakovski. Tragédie."

Nina Korjenevskaja-Gouriou

La plus grande œuvre du théâtre futuriste russe d'avant la révolution d'octobre 1917, et peut-être la seule qui reste vivante jusqu'à nos jours, est "Vladimir Maïakovski. Tragédie" de Vladimir Maïakovski. C'est sa première pièce de théâtre. Elle est écrite en 1913. La pièce pose tout de suite des questions et incite à des interprétations. Le nom de l'auteur y apparaît comme titre. Ce n'est que par la faute du censeur: Maïakovski a apporté à la censure sa pièce, sur laquelle il a écrit son nom, et, au lieu du titre, il a simplement écrit: "Tragédie". Le censeur a donné l'autorisation de publier la pièce "Vladimir Maïakovski. Tragédie". Mais le poète a accepté cette faute, et le nouveau titre. Maïakovski s'exprime souvent à la première personne. Dans son œuvre on observe une vraie hypertrophie du "Moi".

Dans la liste des personnages, nous trouvons: "Vladimir Maïakovski (poète, de 20 à 25 ans). Son Amie (de 5 à 10 mètres. Silencieuse)... Vieux chats noirs et secs (plusieurs millénaires)... L'Homme sans œil ni jambe. L'Homme sans oreille. L'Homme sans tête..." Mais à vrai dire, dans cette pièce il n'y a qu'un seul personnage: le poète Vladimir Maïakovski lui-même. Autour de lui apparaissent et évoluent des masques grotesques.

La pièce est un monologue, celui du poète qui s'adresse au public. Ici il n'y a pas d'action au sens habituel du terme. Sur la scène se trouve le poète, tantôt tragique, tantôt ironique. Il habite dans une ville où les rues, les gouttières, les affiches, les ponts, les objets sont les ennemis des hommes, où tous les objets sont menaçants. Les femmes lui apportent leurs larmes; il ramasse ces larmes et s'en va:

"plus loin, vers le nord" – pour y mourir.

Maïakovski revient ici à un des thèmes éternels de la poésie, celui du poète et de sa place dans le monde. Le poète et la foule. La poésie et la prose. Les horizons poétiques et la vie quotidienne. Le poète ramasse toutes les larmes qu'on lui apporte, il libère les gens de leurs souffrances. Il y apparaît comme un Messie. Il veut aider les gens, les rendre plus heureux. Mais le poète lui-même n'a pas d'espoir. A la fin du prologue, le poète prédit son destin. Comme toujours dans l'histoire des arts, le sort du poète est tragique: il va périr. Mais l'instrument de sa mort est bien moderne pour son époque: c'est une roue de locomotive:

## "Vladimir Majakovskij. Tragedio."

Nina KORJENEVSKAJA-GOURIOU

La plej granda verko de la rusa futurisma teatro antaŭ la revolucio de 1917 – kaj eble la sola, kiu vivas ankoraŭ – estas la teatraĵo "Vladimir Majakovskij. Tragedio" de Vladimir Majakovskij. Ĝi estas lia unua teatraĵo, verkita en 1913. Ĝi tuj starigas demandojn kaj postulas interpretagon. La nomo de la aŭtoro aperas kiel titolo. Tio okazis pro eraro de cenzuristo: kiam *Majakovskij* alportis en la cenzuron sian teatraĵon, li skribis sur la titolpaĝo sian nomon, kaj anstataŭ la titolo li skribis: "Tragedio". La cenzuristo donis permeson surcenigi la verkon "Vladimir Maïakovski. Tragédie". Sed la verkisto akceptis la eraron kaj la novan titolon. Li volonte uzas la formon de la unua persono. En lia verkaro ni vidas ofte la troigon de "Mi".

En la listo de roluloj ni vidas: *Vladimir Majakovskij* (poeto, 20-25jara). Amikino lia (5-10 metrojn. Senvorta). Maljunulo kun nigraj sekigitaj katoj (pluraj jarmiloj). Homo sen okulo, sen gambo. Homo sen orelo. Homo sen kapo... Sed fakte en la teatraĵo estas unusola persono: la poeto *Vladimir Majakovskij*. Ĉirkaŭ li aperas kaj moviĝas groteskaj maskoj. La dramverko estas monologo de poeto adresita al la publiko. En ĝi ne estas agoj en la kutima senco. Sur la scenejo troviĝas poeto, tragedieca, ironieca. Li loĝas en iu urbo, kie la stratoj, la akvotuboj, la pontoj kaj aliaj ajoj estas malamikaj al homoj. La virinoj alportas al la poeto siajn larmojn. Li kolektas ilin kaj foriras:

"malproksimen, norden" – por morti tie.

*Majakovskij* revenas ĉi tie al unu el la eternaj temoj de la poezio – temo de poeto kaj lia rolo en la mondo. Poeto kaj homamaso. Poezio kaj prozo. Poeziah horizontoj kaj ĉiutageco. Li forportas homajn larmojn – do, li liberigas homojn de iliaj suferoj. Li aperas kvazaŭ kiel Mesio. Li volas helpi la homojn, alporti al ili la felicon. Sed li mem ne havas esperon: en la fino de la prologo li antaŭdiras sian sorton, kiu estas tragedia, kiel ĉiam en la historio de artoj: li pereos. Sed la instrumento de lia morto estas tute moderna por lia epoko – li mortos sub la radoj de trajno:

"Et moi, boitant de l'âme,  
j'irai vers mon trône sous les voûtes trouées d'étoiles,  
et m'étendrai, lumineux, (...)  
et la roue d'une locomotive me prendra par le cou."<sup>(1)</sup>

Le personnage du Poète est allégorique. Ce personnage n'a ni caractère ni psychologie personnels, il n'évolue pas, c'est-à-dire qu'il n'existe pas comme personnage réaliste, quoi qu'il porte le vrai nom du poète. On peut l'interpréter comme personnification de la poésie. Ou peut-être incarne-t-il un Messie moderne.

L'atmosphère de cette œuvre est tragique, mais elle n'est ni déprimante ni désespérée, à cause de l'ironie qui la traverse. L'auteur se moque de ses personnages, de la ville, des spectateurs et de lui-même. Dans l'épilogue, il exprime son ironie par rapport au public sans la cacher:

"C'est vous, c'est écrit pour vous, pauvres rats..."<sup>(2)</sup>

Enfin, il tourne en dérision l'image du poète, c'est-à-dire, de lui-même:

"... on se dit je suis un coq germain  
ou le roi de Monténégrie  
et parfois je préfère mon nom commun:  
Vladimir Maïakovski."<sup>(3)</sup>

L'autre personnage de la pièce, c'est la ville. La ville est, en même temps, lieu d'action, idée et personnage principal, composé par l'ensemble des personnages et des objets: hommes blessés et broyés par la ville, constructions et objets hostiles à l'homme. La ville est en même temps malheureuse et menaçante. Cette image peut être interprétée comme allégorie de tous les maux et tous les défauts de la civilisation moderne. Ce personnage est créé par un procédé qui est proche de la métonymie et il est peint avec beaucoup d'ironie.

Dans le prologue, le poète décrit le lieu de l'action et l'atmosphère qui pèse sur la ville. Cette description regorge de métaphores, comparaisons, métonymies, personnifications et autres procédés stylistiques:

"Dans les allées de pierre  
le visage zébré de l'ennui  
vacille au bout d'une corde  
et les ponts lèvent des bras de fer  
sur l'écume des fleuves au galop.  
Sonorités, le ciel sanglote sans retenue..."<sup>(4)</sup>

L'atmosphère est de plus en plus pesante, la ville devient de plus en plus hostile, les objets montrent leur agressivité:

"Le dit des douleurs s'amplifie sur la ville."<sup>(5)</sup>  
"Chaque ruelle retrousse ses manches: bagarre!"<sup>(6)</sup>

"Kaj mi, lamante de mia animo,  
iros al mia trono sub la ĉielkupolo truita de steloj,  
mi kušos, lumeca, (...)  
kaj la rado de lokomotivo ĉirkaŭprenos mian kolon."<sup>(1)</sup>

La persono de la poeto estas alegoria. Li havas nek individuan karakteron, nek personecon, li ne evoluas. Do, li ne ekzistas kiel realisma figuro, kvankam li portas la nomon de ekzistanta poeto. Ni povas vidi en li personigon de la poezio. Aŭ, eble, li personigas modernan Mesion.

La atmosfero de tiu ĉi verko estas tragedieca, tamen ĝi ne estas senesperiga danke al la ironio. La aŭtoro primokas siajn rolulojn kaj same la spektantojn:

"Mi skribis tion ĉi por vi, malfeliĉaj ratoj..."<sup>(2)</sup>

En la fino de la verko li primokas ankaŭ sin mem:

"... ŝajnas al mi ke mi estas holanda koko  
aŭ paskova reĝo,  
sed kelkfoje mi pleje ŝatas  
mian veran nomon: Vladimir Majakovskij."<sup>(3)</sup>

La alia protagonisto de la teatraĵo estas Urbo. La urbo, kiu estas samtempe la loko, kie okazas la evento, la ĉefa ideo kaj unu el la du ĉefaj roluloj. Ĝi devenas de ensemblo de personoj kaj ajoj: homoj, vunditaj kaj kaŝitaj de la urbo, ajoj malamikaj al homoj. La urbo estas malfeliĉa kaj minacoplena.

Ĝi povas esti interpretita kiel alegorio de ĉiuj malbonoj kaj mankoj de la nuntempa civilizacio. Ĝi estas kreita pere de ilo proksima al metonimio kaj pentrita kun ironio.

En la Prologo la aŭtoro priskribas la lokon, kie okazas la evento, kaj la atmosferon, kiu premas la urbon. En la priskribo abundas metaforoj, komparoj, metonimioj, personigoj kaj aliaj stilistikaj iloj:

"En ŝtonaj aleoj  
pendas sur kordo  
striita vizaĝo de la enuo  
pontoj levas siajn ferajn brakojn  
super la ŝaŭmo de kurantaj riveroj.  
Sonoj, ĉielo ploras senhalte..."<sup>(4)</sup>

La atmosfero pezas pli kaj pli, la urbo iĝas pli kaj pli minacanta, la ajoj pli kaj pli agresemaj:

"La suferoj pligrandiĝas super la urbo"<sup>(5)</sup>  
"Ciu strateto levas la manikojn: batalo!..."<sup>(6)</sup>

Enfin, cette situation intenable explose par une révolte, une insurrection des objets inanimés, mais qui se sont transformés en personnages bien animés et agressifs:

"Et tout à coup ruée des choses

qui jettent bas, hurlantes, les guenilles des noms anciens."<sup>(7)</sup>

Dans la pièce de Maïakovski, la révolte des objets est présentée d'une façon tragi-comique. Il est intéressant de noter qu'il a envisagé "La révolte des objets" comme un des titres possibles de cette pièce. Elle dépeint le monde hostile qui entoure le poète: une ville en pierre et en fer, des objets déchaînés, des gens déformés et grotesques, dont personne n'est capable de comprendre la poésie. Cette pièce reflète aussi sa conception de la forme théâtrale. Maïakovski nie les principes du théâtre "trompe-l'œil", il rejette le théâtre qui n'a pour but que de copier la vie réelle, il nie "la représentation photographique de la vie" ou "le théâtre comme une photo de la vie réelle".<sup>(8)</sup> Alfred Jarry, symbolistes, expressionnistes et d'autres écrivains européens proclament les mêmes principes.

La pièce de Maïakovski contient des réflexions sur les plaies et les vices de la civilisation contemporaine, sur le poète et la poésie dans le monde moderne. Le poète ramasse toutes les larmes et délivre les gens de leurs souffrances. En même temps, on peut y voir des indices de la forme allégorique: le lieu d'action conventionnel, une ville non précisée ("partout et nulle part"), lieu qui est symbolique lui-même; le protagoniste s'appelle Vladimir Maïakovski, mais il personnifie le poète en général et la notion de poésie; il peut être interprété aussi comme un Messie moderne; d'autres personnages forment un chœur autour du poète et personnifient les défauts d'une ville moderne; la ville est une allégorie de la civilisation contemporaine avec tous ses vices. C'est une allégorie sociale, si nous mettons l'accent sur les vices de la civilisation urbaine; c'est une allégorie religieuse, si nous y voyons avant tout un Messie, un Sauveur; enfin, c'est une allégorie poétique, si nous mettons l'accent sur le rôle du poète et de la poésie. A partir de Beaudelaire et au XXe siècle, l'allégorie joue un nouveau rôle, inconnu jusque là. Le poète la charge d'illustrer sa vision particulière du monde: elle traduit la souffrance du poète, sa mélancolie, les problèmes de sa conscience ("et moi, boitant de l'âme, j'irai..."); ses préoccupations du langage poétique (des choses qui "jettent bas, hurlantes, les guenilles des noms anciens"), ainsi que son rejet de la situation sociale et politique actuelles ("Le dit des douleurs s'amplifie sur la ville..."). La forme allégorique reflète le monde intérieur du poète.

#### Notoj

1) Maïakovski V., "Théâtre", Paris, Grasset, 1989, p. 26. Tradukoj de M. Wassiltchikov.

2) Ibidem., p. 43.

3) Ibidem., p. 44.

4) Ibidem., p. 25.

5) Ibidem., p. 30.

6) Ibidem., p. 31.

7) Ibidem., pp. 36-37.

8) Maïakovski V., "Sobranije sočinenij", Moskvo, t. 1, 1955, pp. 277 kaj 284.

Finfine la situacio eksplodas per ribelo de la ajoj, kiuj transformiĝas en vivajn personojn en kolero:

"Kaj subite la ajoj  
kriante forjetas la ĉifonojn de siaj malnovaj nomoj."<sup>(9)</sup>

En la verko de *Majakovskij* la ribelo de ajoj estas montrita en tragikomika formo. Necesas noti, ke li intencis titoligi ĝin "La ribelo de ajoj". Li priskribas malamikean mondon kiu lin ĉirkaŭas: ŝtona kaj fera urbo, furiozaj ajoj, malfeliĉaj kaj groteskaj homoj, kiuj tute ne kapablas kompreni la poezion. La teatraĵo de *Majakovskij* respegulas ankaŭ lian koncepton de teatro. Li ĉiam neis la principojn de "fotografia vero"<sup>(8)</sup>, la teatron, kiu volas nur kopii realan vivon. En la sama epoko *Alfred Jarry* en Francio, simbolistoj en ĉiuj landoj, ekspresionistoj en Germanio kaj aliaj eŭropaj verkistoj same forjetas "la teatron kiel la foton de reala vivo".

La verko de *Majakovskij* enhavas pensojn pri la vundoj de la nuntempa civilizacio, pri poeto kaj poezio en la moderna mondo. La poezio liberigas homojn de iliaj suferoj. La verko havas multajn trajtojn de alegorio: la loko kie okazas la eventoj estas konvencia, iu sennoma urbo ("ĉie kaj nenie" laŭ *Alfred Jarry*), la loko kiu estas simbola; la protagonisto portas konkretan nomon de *Vladimir Majakovskij*, sed li personigas la nociojn de poeto kaj poezio ĝenerale; lia persono povas esti interpretata kiel moderna Mesio; aliaj roluloj formas cirklon ĉirkaŭ li kaj personigas la mankojn de moderna civilizacio; la urbo estas alegorio de la tuta moderna civilizacio kun ĉiuj siaj malbonoj. La verko povas esti interpretita kiel socia alegorio, se ni volas substrekki la malvirtojn de moderna civilizacio; ĝi estas religia alegorio, se ni vidas en ĝi antaŭ ĉio la Mesion, la Saviston; finfine, ĝi estas poezia alegorio, se ni akcentas la rolon de poeto kaj poezio. De la tempoj de *Beaudelaire* kaj dum la tuta XX-a jarcento la alegorio havas novan rolon, ĝis nun nekonatan. La poeto transdonas al ĝi la taskon montri sian vivkoncepton: ĝi montras lian melankolian, liajn suferojn ("kaj mi, lamante de mia animo, mi iros..."), liajn pensojn pri la poezia lingvo ("la ajoj komencis forjeti la ĉifonojn de malnovaj nomoj..."), same kiel lian malakepton de la socia aŭ politika situacio ("La suferoj pligrandiĝas super la urbo..."). Tiamaniere la alegoria formo respegulas la internan mondron de la poeto.

#### Adreso de la aŭtoro

D-rino Nina Korfenevskaia-Gouriou

Bat. C. L'Espiguette, rue de Verdun

F - 13140 Miramas / FRANCIO

<nina.gouriou@wanadoo.fr>

#### Priaŭtora informo

La aŭtorino doktoriĝis pri franca filologio en Rusio, kaj poste ŝi doktoriĝis pri slavaj studoj en Francio. Ŝi nun loĝas en Francio.